

## La houe et l'araire (5.3.1)

P. Attinger, 2010, actualisé en 2021

### I Littérature secondaire

#### 1) Edition

Civil, M., Le débat sumérien entre la houe et l'araire, Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, 1965 (non publié).  
Black, J. et al., ETCSL 5.3.1 (2000).  
C. Mittermayer, "Was sprach der eine zum anderen?" Argumentationsformen in den sumerischen Rangstreitgesprächen (= UAVA 15 [2019]) 1-36 passim, 109-137, 139-161 passim, 285-354.  
C. Mittermayer et al., DSSSt Q000760 état 2020 (texte reconstruit, part., trad.).

#### 2) Nouveau duplicat

LLLn = N 7137 (91-95) (courtoisie J. Peterson).

#### 3) Traductions

Vanstiphout, H.L.J., dans: W.W. Hallo and K.L. Younger (ed.), The Context of Scripture I [...] (1997) 578-581.  
—, Eduba [...] (2004) 156-167.

#### 4) Traductions partielles, commentaires

Edzard, D.O., OBO 160/4 (2004) 525-531 (translittération et traduction partielles).  
Herrmann, S., Vogel und Fisch — Ein sumerisches Rangstreitgespräch. Textedition und Kommentar (2010) 45-47 (textes).  
Hruška, B., Ackerbau (1990) 495-499.  
Vanstiphout, H.L.J., On the sumerian disputation between the hoe and the plough, AulOr. 2 (1984) 239-251.

### II Traduction

1<sup>1</sup> Oh, la houe, la houe, la houe, liée avec des cordes!  
La houe, du peuplier! La dent<sup>2</sup>, du bois *manu*<sup>3</sup>!

---

<sup>1</sup> D'après Mittermayer (2019:120 sq.), les ll. 1-5 seraient un "Spruch des Pfluges", mais dans toute l'argumentation qui suit, ce "Spruch" n'est pas considéré comme une "Rede". Dans les ll. 1 et 5, l'araire décrirait la houe, dans les ll. 2-4, elle ferait référence à elle-même. Le seul argument en faveur de cette supposition est eme dans Bn et Dn à la l. 4 (An et Cn ont zu<sub>2</sub>), mais même ainsi, de nombreuses difficultés subsistent:

— Le "quatre" suivant eme fait difficulté, car il n'est guère vraisemblable que l'araire fasse allusion à ses lames de rechange.

— Si zu<sub>2</sub> et eme s'appliquent tous les deux à l'araire, en quoi se distinguent-ils l'un de l'autre. Mittermayer traduit zu<sub>2</sub> par "Zinken" (2019:121 et 346), mais j'ignore ce que sont les "Zinken" d'un araire. (remarquer en passant qu'aux ll. 95 sq., la houe réfère à la lame de l'araire par <sup>(ges)</sup>zu<sub>2</sub>).

— Il serait par ailleurs un peu étonnant que l'araire caractérise la houe comme sa la<sub>2</sub> (l. 1), ce qui n'est, du moins à nos yeux, pas un défaut (comp. Hymne à la houe 13).

Dans la traduction qui suit, j'admets que le poète s'adresse aux ll. 1-5 directement à la houe, et je donne à la l. 4 la préférence à la leçon zu<sub>2</sub>. La chose est, reconnaissons-le, méthodologiquement un peu discutable, car zu<sub>2</sub> 4-e pourrait avoir été contaminé par le zu<sub>2</sub> 2-e qui précède.

<sup>2</sup> D'après R. de Maaijer/B. Jagersma (AfO 50 [2003/2004] 354) et M. Civil (ARES 4 [2008] 90 et 145), la <sup>(ges)</sup>zu<sub>2</sub> d'une houe désigne plus vraisemblablement la lame que la "dent"; cette hypothèse rend difficilement explicables le fait qu'une houe peut apparemment avoir plusieurs zu<sub>2</sub> (cf. ll. 4 et 173; dans CUSAS 12 [2010])

- La houe, du tamaris! La dent, du 'bois de mer'!  
 La houe, deux dents! quatre dents<sup>4</sup>!
- 5 La houe! Enfant d'un pauvre, *ventre caché par un pagne*<sup>5</sup>!  
 La houe: "Je veux entrer en contestation avec l'araire!"
- 7 sq. La houe ayant engagé la lutte contre l'araire<sup>6</sup>, dit à l'araire:  
 "Araire, tu es long, mais qu'ai-je à faire de ta longueur?"
- 10 Tu es massif, mais qu'ai-je à faire de ta massivité?  
 Les eaux sont-elles en crue<sup>7</sup>, tu es incapable de les endiguer,  
 tu es incapable de remplir les corbeilles de terre.  
 Tu ne brasses pas l'argile, tu n'élèves pas d'ouvrage en briques<sup>8</sup>,  
 tu ne poses pas de fondements, tu ne bâtis pas de maison,
- 15 tu n'arrives pas jusqu'aux soubassements des vieux murs<sup>9</sup>,  
 tu ne *rends pas étanche*<sup>10</sup> le toit/la maison de l'honnête homme,  
 araire, tu ne fais pas d'avenue droite.  
 Araire, tu es long, mais qu'ai-je à faire de ta longueur?  
 Tu es massif, mais qu'ai-je à faire de ta massivité?"
- 20 L'araire dit à la houe:  
 "Moi, l'araire, construit par un bras puissant, assemblé par une main robuste,  
 je suis le grand chef du cadastre d'Enlil,

83, MS 4131:5 sq., Civil traduit par "hoe with two/three-prong blade") et la comparaison de la zu<sub>2</sub> avec un bélier (Hymne à la houe 15).

<sup>3</sup> "Saule", "frêne" (v. en dernier lieu E. Jiménez, CHANE 87 [2017] 217-223, surtout 222 sq.) ou "cornouiller" (v. en dernier lieu M. Stol, BiOr. 70 [2013] 730 sq.) sont les identifications les plus fréquemment avancées; c'est dans tous les cas un bois très dur. La traduction par "saule" a été récemment remise en doute par J.N. Postgate (RIA 15/1-2 [2006] 23) et Jiménez (op. cit. 220 sq.); v. aussi J. Keetman, BiOr. 64 (2007) 26 sq., surtout p. 27: "Gemeint ist offenbar ein Schaft aus Pappelholz und ein Zinken aus einem anderen Holz. Das weiche und elastische Holz der Weide wäre hierzu denkbar ungeeignet." Il propose avec hésitation "laurier" (p. 29).

<sup>4</sup> An et Cn // "quatre lames" (Bn et Dn); v. supra à propos des ll. 1 sqq.

<sup>5</sup> Litt. peut-être "*ventre qu'un pagne/hailon fait disparaître*" (comp. Mittermayer 2019:351). Ce sens devrait être rapproché de *ekēmu* "to absorb (said of parts of the exta absorbing one another)" (CAD E 68).

<sup>6</sup> // "La houe engage la lutte contre l'araire" (Bn et probabl. HHHx).

<sup>7</sup> Litt. "l'eau sort-elle à son sommet".

<sup>8</sup> Préférable à "tu ne fais pas de brique", car ce serait un sens très inusuel de du<sub>3</sub>; comp. SEpM 4:10 et 17; Gungunum 3:9 sq.; A.R. George, CUSAS 17 (2011) 96/pl. XXXIV n° 44:25 (Gungunum). Dans Proto-Izi I 279/262, il est traduit par *amārum* "entasser des briques".

<sup>9</sup> Litt. "tu ne touches pas aux vieux murs, à leur base" (An et Cn) // "tu ne touches pas à la base des vieux murs" (génitif inversé) (Fn et IIIx) // "les vieux murs: tu ne touches pas à leur base" (Gn et HHHx). Pour une interprétation différente, v. Mittermayer 2019:347 et comm. p. 352.

<sup>10</sup> Aux ll. 16 ± // 125, a *ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>*, doit être primaire, à en juger du moins d'après le nombre des duplicats; noter aussi que le texte Fn a e<sub>2</sub> à la l. 16, mais a à la l. 125 (se corrige?).

Le sens de a *ġar/ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>*, traduit usuellement par "submerger" v.s., reste problématique. Une expression comparable est attestée à Ġaršana (W. Heimpel (CUSAS 5 [2009] 277-279): ur<sub>3</sub> (...) -Ø a *ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>*. Pour rendre compte du "double absolutif", Heimpel a proposé d'y voir un "true compound verb [...], where the second absolute case stands in indirect relation to the verb with its case suppressed, thus creating the impression of a double accusative" (op. cit. 277). A en juger d'après le contexte des textes de Ġaršana, l'expression signifierait "rendre étanche" ("to seal"), litt. "to set/place a roof for water", that is to prepare it for rain". Remarquer toutefois que l'existence des "true compound verbs" n'est pas assurée, car dans la plupart des exemples possibles (type ki ta<sub>3</sub>, etc.), l'élément nominal a une finale vocalique et pourrait donc être au directif (pour za<sub>3</sub> ta<sub>3</sub>, cf. ELS 721 n. 2103). Ce n'est naturellement pas le cas avec a *ġar/ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>* (a = /eH!). Heimpel traduit notre passage par "you do not seal the roof of a good man" (p. 277) et admet que "[t]he original construction was no longer understood" (ibid.). A mon sens, le problème est moins le "double absolutif" dans les textes de Ġaršana (où le phénomène est assez fréquemment attesté et peut s'expliquer par des akkadismes ou la mise en évidence de l'oblique), que la réinterprétation supposée de l'ép. pB (attendu ur<sub>3</sub> lu<sub>2</sub> zi-da a(-e) nu-um-ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>(-an) ou a-e ur<sub>3</sub> lu<sub>2</sub> zi-da nu-um-ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub>(-an). K. Lämmerhirt (AOAT 348 [2010] 513 et n. 504) suppose une évolution sémantique "wässern" o.ä. > "*verputzen*" (sans justification philologique). Dans un mail du 1<sup>er</sup> décembre 2018, W. Sallaberger écrit: "a *ġar* bedeutet "befeuchten" (gut belegt); also: "auf dem Dach Wasser anbringen" = "das Dach befeuchten" (zum Versiegeln).

le bon paysan de l'humanité.  
 Lorsqu'au mois de *šunuġun*, ma fête est célébrée dans les champs,  
 25 le roi abat des boeufs et un grand nombre de moutons,  
 la bière coule dans les bols.  
 Le roi ... vers/devant les eaux ...<sup>11</sup>,  
 les *cymbales* et les tambours *ala* grondent pour moi.  
 Le roi (en personne) ayant pris mes mancherons,  
 30 — il avait dûment attelé mes boeufs au joug —<sup>12</sup>,  
 tous les plus grands souverains (*lui*) font place<sup>13</sup>.  
 L'ensemble des pays regardent cela avec une admiration béate,  
 le peuple jette sur lui (le roi)<sup>14</sup> des regards joyeux.  
 Mes sillons, (une fois) tracés, sont l'ornement de la plaine.  
 35 sq.<sup>15</sup> Le nombreux bétail de Šagan se penche vers mes épis dans les champs,  
 vers mon grain mûr, prêt pour la récolte<sup>16</sup>.  
 38<sup>17</sup> (Telles) les barattes du berger, ils (les épis) se dressent<sup>18</sup>.  
 Après que mes *moyettes* ont été étalées sur les champs,  
 40 (tels) les moutons de Dumuzi, elles reposent<sup>19</sup>.  
 Après que mes tas (de gerbes) ont été entassés dans la plaine,  
 ils sont une montagne verdoyante chargée de splendeur.  
 J'amoncelle pour Enlil *petits* et grands tas de grains<sup>20</sup>,  
 j'entasse pour lui 'amidonnier-froment'<sup>21</sup> et légumineuses<sup>22</sup>.  
 45 Dans les greniers de l'humanité, j'élève<sup>23</sup> des montagnes<sup>24</sup>.

<sup>11</sup> Comp. Keš Hy. 110 et v. en dernier lieu Mittermayer 2019:352.

<sup>12</sup> Le sens "dûment atteler au joug" a été remis en question par une participante à un séminaire tenu à Tübingen les 10 et 11 juillet 2008. Elle propose "conduire comme il faut les boeufs sous le joug", ce qui correspondrait bien mieux à la progression du récit (le roi ne saisit les mancherons qu'une fois les boeufs attelés!). L'argument est juste, mais le sens de "dûment atteler" semble être confirmé par Gudea, Cyl. B 15:10: gud-e šu4-dul5-la si sa2-a-da (pour gud <sup>su2</sup>šutul4-la si ba-ni-sa2-sa2 dans Gudea, St. F 3:12 sq., cf. ELS 182, rem. 2).

<sup>13</sup> Litt. "s'écartent de mes côtés".

<sup>14</sup> x 3 // "sur moi" (Fn et IIIx).

<sup>15</sup> Pour les ll. 35-37, cf. P. Attinger, ZA 88 [1998] 165 et n. 7.

<sup>16</sup> En lisant gur<sub>10</sub>/ur<sub>4</sub>-ġa<sub>2</sub> "pour mon moissonner" (suff. poss. à valeur objective) ou kiġ<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub> "pour le travail". D'après Mittermayer (2019:347 et comm. p. 352), la l. 37 ne serait pas parallèle à la l. 35, mais une causale, la principale étant la l. 38. C'est probabl. la raison pour laquelle elle reconstruit dans le texte composite (...) ġal<sub>2</sub>-la-ġu<sub>10</sub>-uš (35), mais (...) gub-ba-ġu<sub>10</sub>-še<sub>3</sub> (37), quoique aucun duplicat n'aie une telle alternance. Elle propose "Wegen meines reifen Getreides, das bereit steht für die Arbeit, sind es die Buttergefäße der Hirten, die sich ausruhen." Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce qu'elle entend. Dans les ll. 40 et 42, qui sont clairement parallèles à 38, on a des métaphores pour le grain/les récoltes sous différentes formes, et on attend qu'il en aille de même à la l. 38. En ce qui concerne l'enjambement (dans mon interprétation), comp. les ll. 137 sqq. et l'ordre des mots en 177.

<sup>17</sup> Les lignes 37a-37b (seulement dans Fn) sont probabl. une interpolation; litt. "On rivalise avec les *faucilles* ..., choses (des =) pour les levées; après que la faucille a moissonné le grain".

<sup>18</sup> Litt. "ils sont des barattes de berger (qui ont posé les genoux =) reposent".

<sup>19</sup> Litt. "elles sont les moutons de Dumuzi (qui ont posé les genoux =) reposent".

<sup>20</sup> Litt. "tas de grains-colline (immenses tas de grain) et tas de grain *maš* (un petit tas de grain?)".

<sup>21</sup> Ou "amidonnier, froment" (comp. kib<sub>3</sub> ziz<sub>2</sub> dans CCCu!); pour ziz<sub>2</sub>-kib<sub>3</sub>, cf. Yang Zhi, Adab 164 sq. et V. Bartash, CUSAS 35 (2017) 164 ("a mixture of emmer and wheat flour").

<sup>22</sup> Ainsi probabl. Fn et HHHx. J'admets avec Mittermayer (2019:347) que gu<sub>2</sub> signifie ici "légumineuses", que l'on n'a donc pas affaire à un "verbe composé" gu<sub>2</sub> dub. ku<sub>3</sub>-uruda I<sub>2</sub> 14 (= I 14) ḱuru<sub>13</sub> x gu<sub>2</sub> im'-ma-dub (...) pourrait toutefois plaider en faveur de cette seconde possibilité. IIIx et JJJx ont gu<sub>2</sub>-nida "grain *gunida*" (remarquer que dans Išme-Dagan D 26', še ziz<sub>2</sub>-kib<sub>3</sub> est également suivi de gu<sub>2</sub>-nida); sur gu<sub>2</sub>-nida, v. en dernier lieu J. Peterson, A Study of Sumerian Faunal Conception with a Focus on the Terms Pertaining to the Order *Testudines*, Ph. D. diss., Univ. of Pennsylvania (2007) 484-486 (un type de légumes; noter en passant qu'il mésinterprète A. Cavignaux/F.N.H. Al-Rawi, qui n'ont pas proposé de lire gu<sub>2</sub>-NUNUZ gu<sub>2</sub>-nunun) et W. Sallaberger, OBO 256 (2012) 313 (dans les documents économiques présarg. de Ġirsu, une sorte de blé amidonnier; dans les textes pB littéraires, un terme poétique pour blé amidonnier).

L'orphelin, la veuve et le réfugié,  
 après avoir pris des corbeilles pour glaner,  
 ramassent mes épis arrachés.  
 Avec ma paille entassée dans les champs,  
 50 j'attire tout le monde<sup>25</sup>,  
 et j'engraisse<sup>26</sup> les boeufs et les moutons de Šagan qui *passent par là*.  
 Houe qui as creusé malheureusement, dent qui as arraché méchamment,  
 houe qui, en travaillant, as traîné dans la boue<sup>27</sup>,  
 houe, (toi) dont c'est la tête qui a été mise dans les champs,  
 55 houe qui as passé la journée dans le moule à briques — dans la boue! — et que personne n'a  
 nettoyée,  
 creuseuse de puits, creuseuse de fossés, personne (toujours occupée) à creuser *dans* des  
 nombrils<sup>28</sup>,  
 morceau de bois<sup>29</sup> qui, dans sa pauvreté, ne sieds pas à la main des puissants  
 — *la main du serviteur des gens est l'ornement de (ta) tête*<sup>30</sup>! —,  
 toi, tu m'as lancé des insultes dégradantes  
 60 et tu oses te comparer à moi!  
 Sors (donc) avec moi dans la plaine, *tu t'es (déjà) donnée en spectacle*!<sup>31</sup>  
 "Araire, tu m'as dit, comme une insulte, 'Creuseuse, creuseuse de fossés!'"<sup>32</sup>  
 63<sup>33</sup> La houe dit à l'araire:  
 "Araire, tu n'es certes pas plus jeune, ou plus âgé<sup>34</sup>, ou plus puissant que moi<sup>35</sup>!

<sup>23</sup> Litt. "j'enfoncé/je plante".

<sup>24</sup> // "(j'enfoncé/je plante =) j'empile du grain".

<sup>25</sup> Dans JJJx et KKKx (3<sup>e</sup> pl. imperfective), nam-lu<sub>2</sub>-lu<sub>7</sub> est le sujet (comp. la traduction d'ETCSL et le comm. de Mittermayer 2019:352).

<sup>26</sup> Litt. "j'entretiens/j'élève".

<sup>27</sup> Litt. "a été pendue dans la boue dans le travail"; // "qui, (en) travaillant, *tend le(s) bras* dans la boue" (On, réinterprétation).

<sup>28</sup> On attendrait "à creuser des nombrils", mais 5 duplicats ont en<sub>3</sub>-dur-ra; on pourrait essayer de tourner la difficulté en voyant dans en<sub>3</sub>-dur-ra un génitif sans régent, litt. "quelque chose de nombril" = (?) "des sortes de nombrils", mais la chose me semble un peu artificielle.

<sup>29</sup> // "manche (litt. "main") de bois" (On).

<sup>30</sup> Cette traduction incertaine repose sur le fait (pour moi inexplicable) que l'objet orné est parfois à l'absolutif au lieu du locatif ou du directif (cf. M. Ceccarelli, OBO 256 [2012] 107 et P. Attinger, NABU 2014/41 n. 21); cela vaut avant tout pour edin dans Houe araire 35 et EWO 352, et pour saġ dans LSU 194 (pas entièrement clair) et Lipit-Eštar B 8; ce dernier passage mérite d'être cité ici: 7) sul zi igi gunu<sub>3</sub><sup>(nu)</sup> para<sub>10</sub>-ga tum<sub>2</sub>-ma / men aga zi saġ (x 2) me-te ġal<sub>2</sub> "Bon jeune homme aux yeux chatoyants, fait pour le trône, (*dont*) la tête est ornée d'une couronne, de la tiare légitime" (l'absence de possessif et l'ordre des mots font toutefois difficulté). Une autre possibilité (grammaticalement plus simple) serait: "morceau de bois qui, dans sa pauvreté, ne sied pas à la main des puissants — la main du serviteur des gens: *un esclave* (= la houe) *en est l'ornement!*"

<sup>31</sup> Litt. peut-être "*il a déjà été possible de te voir*" (forme verbale passive avec -de<sub>3</sub>- = {da + e/j + e [directif 2<sup>e</sup> sing.]}); comp. Dial. 1:111 sq.: ġa<sub>2</sub>-nu e-sir<sub>2</sub>-še<sub>3</sub> e<sub>3</sub>-mu-da/de<sub>3</sub> (/) / [lu<sub>2</sub>] zu-a-ġu<sub>10</sub>-ne (/) lu<sub>2</sub> zu[(x)]-e-ne<sup>(?)</sup> igi ħe<sub>2</sub>-me-en-du<sub>8</sub>-uš-am<sub>3</sub> (/) ħe<sub>2</sub>-em-me-du<sub>8</sub>-uš, ħe<sub>2</sub>-mu-e-du<sub>8</sub>-uš-<sup>(?)</sup>am<sub>3</sub>, ħu-mu-ni-in-du<sub>8</sub>-uš(-<sup>(?)</sup>am<sub>3</sub>), etc.) "Sors (donc) avec moi dans la rue, les gens qui nous connaissent (nous ont (déjà) vus =) ont (déjà) eu l'occasion de nous voir!" N'était-ce ce parallèle, je traduirais Houe araire 61 "*tu as (déjà) fait tes expériences avec moi!*" (comp. Mittermayer 2019:348).

<sup>32</sup> Comp. la l. 159. Cette ligne, présente dans la majorité des duplicats, semble ici mal placée; pour un essai d'explication, v. Mittermayer 2019:352.

<sup>33</sup> Cette ligne est précédée dans IIIx et peut-être FFFsi et HHHx de "La houe ne réagit pas à l'arrogance de l'araire".

<sup>34</sup> Pour la séquence tur buluġ<sub>3</sub>, cf. Civil, AulOr. 5, 24 n° 5: (i<sub>3</sub>-)tur-ra-me-en dumu sar-ra-me-en / buluġ<sub>3</sub>-me-en (/) i<sub>3</sub>-kur<sub>4</sub>-ra-me-en (/) kuš diġir-ra-me-en / šu-gi<sub>4</sub>-me-en (/) [a]b-ba <sup>(?)</sup>ba<sup>(?)</sup>-[an]-ku<sub>4</sub>-re-en (/) a-zu kalam-ma-me-en / ki-bur<sub>2</sub>-bi (/) gada(-am<sub>3</sub>), "Suis-je jeune, je suis l'enfant d'une plate-bande; suis-je adulte, je suis la peau des dieux; suis-je âgé, je suis le médecin du pays. Solution: le lin". Mittermayer interprète buluġ<sub>3</sub> dans Houe araire 64 différemment (2019:348 et comm. p. 352).

- 65 Chez Enlil, moi, je passe avant toi,  
dans le temple d'Enlil, je me tiens devant toi.  
Je fais des levées, je fais des rigoles.  
Après que j'ai rempli d'eau les terres irrigables<sup>36</sup>  
et après que l'on a déversé<sup>37</sup> l'eau dans les cannaies<sup>38</sup>,
- 70 c'est à mes côtés que les corbeilles, mes petites, sont mises (au travail)<sup>39</sup>.  
Après que j'ai ouvert<sup>40</sup> un canal, après que j'ai ouvert une rigole,  
après que j'ai fait déferler l'eau comme un immense fleuve en crue  
*et que je suis à disposition aux abords des marais*<sup>41</sup>,  
c'est moi, la houe, qui la contiens<sup>42</sup>,
- 75 et ni le vent du sud ni le vent du nord ne me brisent<sup>43</sup>.  
L'oiseleur (peut ainsi) ramasser des oeufs,  
et le pêcheur s'emparer des poissons.  
Les gens ont relevé les pièges à oiseaux<sup>44</sup>,  
et c'est pour cette raison que mon abondance a étendu les mains<sup>45</sup> sur tous les pays.
- 80 Après que j'ai écarté l'eau des champs,  
le sol humide étant prêt à être travaillé,  
moi, je descends<sup>46</sup> aux champs (bien) avant toi, araire,  
je suis là avant toi à défricher les champs à l'abandon<sup>47</sup>,  
je te débarrasse (de la végétation) les replis des levées.
- 85 C'est moi qui entasse pour toi les mauvaises herbes des champs,  
qui te ramasse les souches et les racines dans les champs.  
*Pour toi qui travailles le champ, le chemin (que tu dois suivre) est (déjà) tracé*<sup>48</sup>.  
Tes boeufs sont six, tes hommes quatre, toi, tu es le onzième<sup>49</sup>!  
Tu te hâtes vers le travail préparé par moi!
- 90 Et tu oses te comparer à moi!

<sup>35</sup> Ainsi la majorité des duplicats, litt. "tu n'es certes pas mon (valeur "objective" du suff. poss.) être (plus) petit, tu n'es certes pas mon être plus grand (...)" An, Rn et HHHx ont "Araire, que je sois plus jeune que (toi), ou plus âgée, ou plus puissante, qu'en ai-je à faire?"

<sup>36</sup> Six duplicats (dont cinq de Nippur) // "je remplis d'eau les terres irrigables (cinq duplicats, dont quatre de Nippur).

<sup>37</sup> Cinq duplicats ont /n/ ou /b/ (Fn) devant la base. Dans quatre duplicats, "après que j'ai déversé" est en principe possible.

<sup>38</sup> Les eaux du leaching étaient déversées dans les marais (S. Borkowski, communication privée).

<sup>39</sup> // "les corbeilles, mes petites, ne se penchent pas avec toi" = "ce n'est pas avec toi que les corbeilles, mes petites, se penchent" (HHHx).

<sup>40</sup> Pour ce sens de ku<sub>5</sub>, comp. H. Waetzoldt, BSA 5 (1990) 15/24 sq. n. 91 et 97 (avec ku<sub>2</sub>-zi-da et kab<sub>2</sub>-tar).

<sup>41</sup> x 3 // "dans les marais" (x 3). Pour da AK, cf. Mittermayer 2019:348 et comm. p. 353. Sa traduction "wenn man mich beim Sumpf bereitgemacht hat" supposerait toutefois en sumérien un /b/ ou un /n/ devant la base.

<sup>42</sup> Litt. "Moi, la houe, c'est son (de l'eau [valeur objective]) entourer que je place avec elle (l'eau)".

<sup>43</sup> Probabl. emploi métonymique, dans le sens "ne brisent mon travail"; comp. ħe<sub>2</sub>-ġal<sub>2</sub>-ġu<sub>10</sub> "mon abondance" à la l. 79. "Ne la (la digue) brisent" est grammaticalement exclu (/n/ devant la base dans tous les duplicats).

<sup>44</sup> // "Après que les gens ont pris (...)" (Kn et IIIx).

<sup>45</sup> Ou "étend les mains", malgré la forme apparemment perfective? Comp. Lugalb. II 401/407, où l'on a ħe<sub>2</sub>-ni-ib-sud-sud // dans un contexte où une forme imperfective serait attendue. D'après Mittermayer (2019:348), uġ<sub>3</sub>-e (l. 78) serait le sujet de ħe<sub>2</sub>-ni-ib-sud-sud. La chose n'est envisageable que si la forme verbale est imperfective (sinon on attendrait -/n/- devant la base; comp. -an-ti dans la plupart des duplicats à la l. précédente).

<sup>46</sup> // "sors".

<sup>47</sup> Traduction très incertaine de TAKA<sub>4</sub>.TAKA<sub>4</sub>. La plupart (aussi Å.W. Sjöberg, ZA 65 [1975] 219 avec n. 8; PSD A/I 172 s.v. a-ša<sub>3</sub> 1.11.3; Civil, FI p. 57) voient dans ġal<sub>2</sub> taka<sub>4</sub> (seulement Kn) la leçon principale, ce qui est naturellement exclu.

<sup>48</sup> Litt. "Le champ: le travaillant, le chemin étant placée pour toi" (participiale) = "Le chemin étant tracé pour toi qui travailles le champ"; je ne comprends pas la valeur de la participiale, raison pour laquelle je la traduis par une indépendante.

<sup>49</sup> Litt. "tu es au coeur des/parmi les onzièmes".

- Lorsque tu sors aux champs *grâce* à moi,  
 ton unique sillon ne saurait guère réjouir la vue<sup>50</sup>!  
 Quand tu as mis ta tête au travail,  
 et que *tu te retrouves empêtrée* dans<sup>51</sup> les racines *des* plantes *kišeg*<sup>52</sup>,  
 95 après que ta dent s'y est cassée<sup>53</sup>, qu'on t'a planté une (nouvelle) dent<sup>54</sup>,  
*et que tu as 'pris dans tes mains' (cette) dent*<sup>55</sup>,  
 ton paysan t'appelle 'Cet-araire-fini'!  
 On engage une seconde fois un menuisier pour toi, *on fait venir pour toi des gens*<sup>56</sup>,  
 on leur fait faire cercle autour de toi à côté de la maison des maîtres artisans.  
 100 Le *cordier*: 'Je vais épiler pour toi la peau d'un porc'!  
*Quelqu'un monte pour toi le piquet à tordre*<sup>57</sup>,  
*on use pour toi*<sup>58</sup> *des courroies*<sup>59</sup>:  
 une mauvaise pièce de cuir est mise sur ta tête!  
 Ton rapport est maigre, mais ton allure hautaine!  
 105 Mon *terme* est de douze mois;  
 le temps où tu es présent est de quatre mois,  
 le temps où tu disparais de huit mois.  
 Tu es deux fois plus souvent loin que tu n'es présent.  
 Tu sers à bâtir une cabine sur ton *radeau*<sup>60</sup>.  
 110 Après que *tu t'y es mis*<sup>61</sup>, et que tu as (ensuite)<sup>62</sup> tiré tes 'mains' d'entre les traverses,

<sup>50</sup> // "réjouit certes la vue!" (ironique) (DDDu).

<sup>51</sup> Ainsi HHHx, litt. "lorsque tu as été accroché aux" v.s. Dans IIIx et JJJx, on a une 3<sup>e</sup> sing. pers. perfective, peut-être "*lorsqu'on la* (la tête) *empêtrée*" ou "*lorsqu'elle* (la tête personnifiée?) *se retrouve empêtrée*".

<sup>52</sup> Ainsi peut-être Zn, DDn et IIIx // "dans les racines et les plantes *kišeg*" (DDDu et probabl. HHHx et JJJx). Les *kišeg* sont des plantes épineuses.

<sup>53</sup> "Après que tu y a cassé ta dent" est également envisageable.

<sup>54</sup> Litt. "après que ta (nouvelle) dent est plantée sur toi". A la l. 95, on a des prospectifs dans DDn, DDDu et IIIx, des indépendantes dans Yn, Zn et HHHx. JJJx a une version divergente, de sens obscur.

<sup>55</sup> Ainsi peut-être Zn et JJJx (sens obscur) // "après que tu as cassé [...]" (DDn) // (litt.) "tu n'as pas suspendu (longtemps) ta dent à tes mains" = "tu n'as pas gardé (longtemps) ta dent" (HHHx). Cette dernière version donne un sens excellent, mais est minoritaire (les cinq autres duplicats ont un prospectif) et, à en juger d'après la séquence préfixale nu-im-mi-, doit reposer sur une réinterprétation.

<sup>56</sup> Ainsi DDDu // "on engage pour toi des gens" (HHHx)

<sup>57</sup> Sur le difficile <sup>(ēš)</sup>niġ2-bar-sur-ra = *ma-zu-ru*, cf. Civil 160-163 ("piquet à tordre"); Waetzoldt, UNT (1972) 161 (v. aussi 161-164 pour sur: "[d]ie letzte Behandlung, welche die Stoffe durch die 'Walker' erfahren" [161]); J. Peterson, Faunal Conception (2007) 480-483; Mittermayer 2019:353 (traduit par "*Walkstock*" à la p. 349).

<sup>58</sup> Lire peut-être (...)kuš-u3-ne, les formes verbales transitives n'étant normalement pas suivies de {ed}.

<sup>59</sup> Litt. peut-être "*on fatigue les courroies pour toi*". Sur <sup>(kuš)</sup>bar-e11/e3-de3, bar-e11-de3-e11-de3, etc., cf. Civil 162 sq. (un levier ou un tourniquet) et FI 73 ("a flat strap working by tension"; traduit le terme dans notre passage par "braiding lever"); PSD B 122; Mittermayer 2019:353 (eine Art "Lederriemen").

<sup>60</sup> C'est-à-dire que "les troncs de bois avec lesquels l'araire sera construite [*sic*] ont été utilisés d'abord pour bâtir un abri sur le radeau qui les transporte" (Civil p. 165). Sur <sup>(ēš)</sup>ma2-la2, v. en dernier lieu K. Focke, AOAT 53 (2015) 675 sq. avec n. 6550 ("Floß"). La traduction de <sup>(ēš)</sup>ma2-la2(-a) par "radeau" a été remise en question par W. Heimpel, qui a d'abord proposé "boat train", "cargo boat" (CUSAS 5 [2009] 203 sq. avec n. 144) et ensuite "bundle load" (CUSAS 6 [2011] 170-174, plus précisément "a boat load that consisted of bundled plant material" [p. 170]), l'acception "cargo boat" n'étant attestée que dans les lettres paléobab. (p. 174). Cette hypothèse a été adoptée par Mittermayer (2019:349 "Ich muss eine Hütte für deine *Schiffsladung* bauen"; comm. pp. 353 sq.); v. aussi E. Jiménez, CHANE 87 (2017) 185 sq. (à propos de *ma(la)llû*), surtout 185 n. 491: "In Ur III documents má-lá-a is, etymologically, a 'bundle load, (...) a boat load that consisted of bundled plant material,' mostly bundled reed (Heimpel 2011b: 170-174). In Old Babylonian texts from Mari and Babylonia, however, *mallû* is rather a cargo boat (ibid.) [...]"! Quel que soit le sens exact de <sup>(ēš)</sup>ma2-la2-a à Ur III (*sic*, <sup>(ēš)</sup>ma2-la2 est rare), ce terme doit être distingué de <sup>(ēš)</sup>ma2-la2-Ø, qui, au moins dans emeš-enten 205, désigne sans doute possible un type d'embarcation utilisé pour le transport de marchandises.

<sup>61</sup> Traduction très incertaine (comp. ll. 70 et 93); "Quand tu es arrivé" (Civil 1965:78) ou "[w]hen you are put aboard" (Vanstiphout 1997:579; comp. ETC SL) laisse la séquence préfixale inexplicée.

<sup>62</sup> A l'abordage du bateau.

- tu t'éponges le visage comme (on le ferait d')une cruche de vin (qu'on a mise au frais dans l'eau)<sup>63</sup>.  
 Après que je t'ai dégagé des traverses et mis en tas<sup>64</sup>,  
 c'est ma fumée qui, dans la maison, te rend des couleurs<sup>65</sup>!  
 Où donc a passé ton semoir<sup>66</sup>?  
 115 Tombé (au champ d'honneur)<sup>67</sup>, il a été mis en pièces!  
 Outil toujours en panne<sup>68</sup>!  
 Moi, la houe, j'aime vivre en ville<sup>69</sup>.  
 On ne devrait pas le dire, mais je suis (vraiment) importante<sup>70</sup>!  
 Je suis un serviteur suivant (toujours) ses maîtres<sup>71</sup>,  
 120 je suis celle qui a bâti des maisons pour ses propriétaires<sup>72</sup>,  
 qui a rallongé l'étable et élargi la bergerie.  
 Je brasse l'argile, j'élèves des ouvrages en briques,  
 je pose des fondements, je bâtis des maisons,  
 j'arrive jusqu'aux soubassements des vieux murs,  
 125 je rends étanche le toit/la maison de l'honnête homme,  
 c'est moi, la houe, qui fais des avenues droites.  
 127<sup>73</sup> Après avoir entouré la ville de solides murailles<sup>74</sup>,  
 après avoir fait apparaître les temples des grands dieux<sup>75</sup>  
 et les avoir ornés d'argile rouge, d'argile ocre et d'argile sombre<sup>76</sup>,

<sup>63</sup> Litt. soit "tu arraches/écarter l'eau à ton visage (directif) comme (à) une cruche de vin", soit "tu arraches/écarter l'eau de ton visage (...)" (pour l'absence de -ta après un suff. poss., cf. mon comm. en ligne à NL 44). Sémantiquement préférable serait "tu sors ton visage de l'eau comme une cruche de vin" (comp. Civil 1965:78: "Ton visage est pêché de l'eau, comme une cruche de vin"), mais a (au lieu de a-ta ou a-e) serait inexplicable.

<sup>64</sup> Litt. "Après que je t'ai fait loin des poutres en une 'montagne'"; M. Civil (CUSAS 17 [2100] 262) propose "I make [lit im-ta-ak-en] a pile out of small wooden beams", mais cette interprétation ne rend pas compte de kur-ra.

<sup>65</sup> Ainsi la version de Nippur et peut-être IIIx, litt. "ma fumée te rend vert-jaune dans la maison"; forme verbale perfective dans DDDu et HHHx.

<sup>66</sup> Litt. "Ton semoir, où est son être tombé/où est-il après être tombé?".

<sup>67</sup> Litt. "ton tombé" (le semoir!). Fn et HHHx ont "ton maltraité (LU<sub>2</sub>xKAR<sub>2</sub>) qui est tombé", Kn "ton cadavre tombé".

<sup>68</sup> Litt. "Outil que les marais et les versants ont dévoré!" (cf. Ezinam-brebis 114); sur sug za<sub>3</sub>-ge<sub>(4)</sub> gu<sub>7</sub>, cf. par ex. S. Tinney, The Nippur Lament (= OPSNKF 16, 1996) 153 sq. ("to devastate/destroy completely"); W.H.P. Römer, Mél. Klein (2005) 224; M. Jaques, AOAT 332 (2006) 234 n. 487 (litt. "être mangé par le marais-bordure(?"); C. Jay Crisostomo, Bilingual Education and Innovations in Scholarship: The Old Babylonian Word List Izi, Ph. D diss., University of California, Berkeley (2014) 394 sq. (completely destroyed", litt. "consumed by swamp and boundary").

<sup>69</sup> Trois dupl. sur quatre ont un jeu de mots intraduisible: "j'aime vivre/périr en ville" (comp. la l. précédente!).

<sup>70</sup> La houe feint la modestie. lu<sub>2</sub> nam-me fait probabl. jeu de mots sur lu<sub>2</sub> na-me "quiconque" (la phrase signifierait alors "Je suis (plus) importante que quiconque")!

<sup>71</sup> lugal-a-ni étant attesté dans cinq duplicats (seuls NNn et HHHx ont lugal-a-ni-ir'), on pourrait avoir affaire à un directif (collectif); remarquer toutefois que IIIx a 'lugal-a-ni' en 119, mais 'lugal-a-ni-ir' en 120, ce qui plaide pour un phénomène purement graphique.

<sup>72</sup> // "pour son propriétaire" (x 3).

<sup>73</sup> Trois duplicats insèrent deux lignes avant 127 (126a/b = 9 sq. // 18 sq.): "Araire, tu es long, mais qu'ai-je à faire de ta longueur? Tu es massif, mais qu'ai-je à faire de ta massivité?"

<sup>74</sup> Litt. "Après avoir entouré la ville et bâti de solides murailles"; possible également "Après avoir fait le tour de la ville et bâti de solides murailles".

<sup>75</sup> // "les temples des grands dieux en (de la ville) sont l'ornement" ou "elles (les murailles) sont l'ornement des temples des grands dieux" (s'il faut lire e<sub>2</sub> diĝir gal-ir gal-e-ne-ke<sub>4</sub>/ka' en JJn).

<sup>76</sup> Il est généralement admis que im da-ḥa-mun (dans six duplicats!) recouvre im dal-ḥa-mun = ḥāpu "a dark colored earth used as dye" (CAD H 86); cf. Civil 168 et id., ARES 4 (2008) 138. A mon sens, il est plus vraisemblable que le rare da-ḥa-mun ait été réinterprété par dal-ḥa-mun dans les textes lexicaux ppB.

- 130 Je bâtis la ville royale<sup>77</sup>.  
Chefs d'équipe et inspecteurs s'y installent.  
L'argile endommagée une fois *emportée*<sup>78</sup> et l'argile ...<sup>79</sup> *appliquée en grande quantité*<sup>80</sup>,  
c'est avec moi que celui qui a bâti des maisons se repose dans leur fraîcheur.  
Et après que la houe a *passé*<sup>81</sup> au coin du feu<sup>82</sup> et *s'est étendue sur le côté*<sup>83</sup>,  
135 lorsque (cet homme) déborde de joie, je ne vais pas vers toi<sup>84</sup>.  
On lui donne à manger et à boire,  
on lui remet son salaire,  
à l'ouvrier, et il a pu (ainsi) entretenir sa femme et ses enfants<sup>85</sup>.  
Je bâtis le fourneau pour le batelier, *je* lui réchauffe<sup>86</sup> la poix.  
140 Après que je lui ai construit des bateaux *magur* et *magilum*,  
au batelier, il a pu entretenir sa femme et ses enfants.  
J'aménage des jardins pour le propriétaire.  
Quand on (voulait) entourer<sup>87</sup> un jardin, élever un muret le long de ses bord et que (tout le  
monde) est tombé d'accord<sup>88</sup>,  
n'est-ce pas la houe que les gens ont saisi?  
145 Quand j'ai creusé son<sup>89</sup> puits et planté le pilier (du *šādūf*),  
quand j'ai construit un *šādūf*<sup>90</sup>, je fais des plate-bandes droites,  
et c'est moi qui abreuve, (ces) plate-bandes.  
Après que j'ai fait pousser les pommiers, les fruits sortent,  
et ces fruits sont l'ornement des temples des grands dieux.  
150 Le jardinier a pu (ainsi) entretenir sa femme et ses enfants.  
Après que j'ai construit une écluse dans le canal et mis en ordre les chemins,  
après que j'ai bâti là, sur ses (du canal) bords, une tour,  
l'homme qui a passé la journée sur les terres,  
l'ouvrier qui a été surpris par la nuit dans les champs<sup>91</sup>,

Remarquer par ailleurs que l'acception "sombre" s'explique mal à partir du sens premier de ḥa-mun "diversifié, contrasté, allant dans des directions opposées". H.L.J. Vanstiphout propose "streaked wash" (dans: W.W. Hallo and K.L. Younger [ed.], *The Context of Scripture I* [...] [1997] 580) "*weerkaatsende klei*" (id., Eduba [...] [2004] 163; cf. pp. 162 sq. n. 37), ETCSL "decorative(?) clay", Mittermayer "dunkle[r] Ton" (2019:349).

<sup>77</sup> Ainsi certainement NNn et QQn (iri<sup>ki</sup> e<sub>2</sub>-gal-la-Ø); avec iri<sup>(ki)</sup> e<sub>2</sub>-gal-la-ka(m) (x 3), "j'élève (des bâtiments) dans la ville royale" serait également envisageable. Fn et IIIx ont des versions divergentes.

<sup>78</sup> DU (dans 4 dupl.) doit être primaire, et du<sub>3</sub> (Fn et EEn) reposer sur une réinterprétation.

<sup>79</sup> Pour im-sir<sub>2</sub>, cf. TplHy. 213 (im-sir<sub>2</sub>-bi [B et M] // im-sur-bi [A] // im-su<sub>3</sub>-ga [UET 6, 599 ii 4']) et le comm. de Sjöberg pp. 95 sq.; dans ce passage, im-sir<sub>2</sub> ne dénote certainement pas le "pisé qui s'écroule" (ainsi Civil p. 79 et comm. p. 168 pour Houe araire 134).

<sup>80</sup> Traduction très incertaine, litt. "rendue lourde" = "amassée" v.s.

<sup>81</sup> x 3 // "après que l'on a *fait passer* la houe" (JJn) // "on a *fait passer* la houe" (RRn) // "après que l'on a laissé aller la houe" (HHHx) (v. maintenant aussi Mittermayer 2019:350 et 354). Pour ce sens incertain de zal, cf. M. Civil, AfO 25 (1974/1977) 69 et B. Alster, *Wisdom* (2005) 157.

<sup>82</sup> Pour gu<sub>2</sub> izi-k "bord du feu", cf. Civil pp. 170 sq. Remarque que dans Dial. 1:112 lu<sub>2</sub>-tumu saḡ gu<sub>2</sub> izi-ka nu<sub>2</sub>-nu<sub>2</sub>, le texte C a la variante [...] 'x' KI(.)NE -ka nu<sub>2</sub>-nu<sub>2</sub>, qui pourrait plaider pour gu<sub>2</sub>-ne-ka (comp. J.C. Johnson/M.J. Geller, CM 47 [2015] 251-253). Comme gu<sub>2</sub>-ne "four" n'est probabl. pas un génitif interne et que "qui se couche dans le four" ne donnerait par ailleurs pas de sens, il me semble provisoirement préférable d'admettre soit que C repose sur une réinterprétation (gu<sub>2</sub> izi lu gu<sub>2</sub>-ne "four" et remplacé par le plus fréquent KI.NE), soit qu'il a une leçon différente (ki izi-ka au lieu de gu<sub>2</sub> izi-ka).

<sup>83</sup> Si l'interprétation de cette ligne est correcte, l'idée serait que la houe (contrairement à l'araire) participe à la fête, parce qu'elle a été utilisée pour allumer le feu. Comp. l. 113 et le commentaire de Civil p. 166.

<sup>84</sup> Litt. "après qu'il a fait le plein de plaisirs, je ne vais pas vers toi". Contextuellement préférable serait "je ne le (l'homme) fait pas aller vers toi", mais aucun duplicat n'a un /n/ devant la base.

<sup>85</sup> Le rejet du datif ici et à la l. 141 est curieux; IIIx a "et l'ouvrier a pu (ainsi) entretenir (...)" (comp. l. 150).

<sup>86</sup> Comme bil<sub>(2)</sub> est un verbe de la classe II (BIL<sub>(2)</sub>.BIL<sub>(2)</sub> = /bibbi/?), une première singulier n'est pas exclue.

<sup>87</sup> // "aménager".

<sup>88</sup> // "tout le monde tombe d'accord!".

<sup>89</sup> Du jardin.

<sup>90</sup> Sur le *šādūf*, v. en dernier lieu K. Volk, RIA 12 (2009-2011) 246-248, surtout 247.

<sup>91</sup> Pour les ll. 153-156, comp. ŠA 34 sq.

- 155 sq.      cet homme, après être monté dans cette tour, s'y réfugie comme dans *une ville fortifiée*<sup>92</sup>.  
Après que je lui ai fait une outre, on<sup>93</sup> lui verse de l'eau  
et lui sauve (ainsi) la vie<sup>94</sup>.  
Araire, tu m'as dit, comme une insulte, 'Creuseuse, creuseuse de fossés':
- 160 sq.      (C'est vrai!), mais après que j'ai creusé là où il n'y a pas de sols humides, dans la plaine et les  
lieux arides, pour (trouver) de l'eau<sup>95</sup> douce<sup>96</sup>,  
celui qui a soif vient se réfugier au bord de mon puits.  
Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
Qu'est-ce que l'un (...) a dit de plus à l'autre?
- 165      'Pour *les pâtres*, les brebis et les agneaux *de chacun d'eux*<sup>97</sup> sont l'ornement de la plaine!  
Mais après que le ciel a été mis sens dessus dessous<sup>98</sup>,  
après que Sumer<sup>99</sup> a souffert une inondation mauvaise,  
quand les lieux habités et les eaux (du) fleuve ont été paralysés<sup>100</sup>,  
quand Enlil a regardé avec colère le pays,
- 170      le bâton<sup>101</sup>, après qu'Enlil l'a fait connaître,  
après qu'il *en a joué sans retenue*<sup>102</sup>,  
(après cela), il n'*étendit* plus les mains contre nous,  
(et c'est alors) la houe à une dent qu'il donna à la terre aride<sup>103</sup>!  
(C'est vrai que) de nous (deux) dépendent tant l'hiver que la moisson<sup>104</sup>,  
que nous sommes le salut de l'été comme de l'hiver<sup>105</sup>,
- 175      mais c'est de la houe (*bien*) *ficelée* que dépendent les gerbiers<sup>106</sup>;  
les pièges à oiseaux, c'est de *la (bien) ficelée* qu'ils dépendent, et aussi les corbeilles pour glaner:  
le célibataire<sup>107</sup> et le réfugié, elle a pu (ainsi) les entretenir<sup>108</sup>.  
Un orage se met alors à gronder<sup>109</sup>:
- 180      "La meule est couchée pour moi, *le mortier cogné pour moi*<sup>110</sup>!"

<sup>92</sup> Litt. "comme dans sa ville bâtie". Le sens d'iri<sup>(ki)</sup> du<sub>3</sub>-a (traduit par *šu-lu ma-tim* dans OBGT 11 v 15') n'est pas assuré; "ville haute, acropole" serait également envisageable.

<sup>93</sup> // "je" (au moins dans II n [v. l. suivante], III x et JJJ x [v. la l. suivante]).

<sup>94</sup> Litt. "on place en son (de l'outre) coeur sa (de l'homme) vie pour lui"; // "je lui sauve (ainsi) la vie" (au moins dans II n, III x et JJJ x).

<sup>95</sup> Litt. "son" (de la plaine et des lieux arides).

<sup>96</sup> // "son puits d'eau douce" (III x).

<sup>97</sup> Litt. "Pour le pâtre (directif pour datif ou directif = collectif), ses brebis et agneaux".

<sup>98</sup> // "après qu'il (Enlil) a mis le ciel (...)" (XX n).

<sup>99</sup> Topicalisé en sumérien.

<sup>100</sup> Litt. "quand on a paralysé" (impersonnel); ou Enlil est-il déjà le sujet, comme c'est le cas dans les lignes suivantes?

<sup>101</sup> /sibir/ peut être utilisé comme une arme (e.g. Ur-Ninurta A 23).

<sup>102</sup> Pour les ll. 170 sq., cf. P. Attinger, ZA 95 (2005) 249 sq. Litt. peut-être "après qu'Enlil l'a fait de manière très grande" (la place de maḥ fait toutefois difficulté). Mittermayer comprend "nachdem Enlil den Hirtenstab bekannt gemacht hatte, und nachdem Enlil Großartiges getan hatte" (2019:350), mais le ton positif serait inattendu, car le revirement d'Enlil a lieu à la l. 172.

<sup>103</sup> Comp. Rulers of Lagaš 11 sqq. et 50 sqq.

<sup>104</sup> Litt. "l'hiver comme la moisson".

<sup>105</sup> La valeur du préfixe /na/ ne m'est pas claire; "pour lui (Enlil)"?

<sup>106</sup> Litt. peut être "les gerbes (sont pendues à =) dépendent de la houe au(x) bras liés" (comp. ll. 174 et 177). a<sub>2</sub> la<sub>2</sub> (de même à la l. suivante) au lieu de la<sub>2</sub> fait toutefois difficulté; hors contexte, je traduirais "qui lie les bras", mais quel serait le sens ici? Les traductions du type "Hoe, the binder, ties the sheaves" (ETCSL) supposeraient en sumérien (...) -la<sub>2</sub>-e.

<sup>107</sup> Pour ġuruš saġ-dili, cf. Mariage de Ġardu 22-24 // 37-39 et SEpM 12:11 X23; comp. peut-être aussi Code L-E 89 (mais noter les réticences de W. Sallaberger dans Mél. Otto [2009] 22 sq.).

<sup>108</sup> Ainsi Fn et XX n // "qu'elle a pu (ainsi) fortifier" (III x) //. Le sens de a<sub>2</sub> du<sub>11</sub>/e(?) (attesté aussi dans <sup>d</sup>lugal-a<sub>2</sub>-du<sub>11</sub>-ga; cf. M. Krebernik, RIA 7 [1987-1990] 110) n'est pas clair. Dans notre ligne (mais pas dans <sup>d</sup>lugal-a<sub>2</sub>-du<sub>11</sub>-ga), "fortifier" irait bien.

<sup>109</sup> Parodie de ŠA 62, ce qui explique le ḫe<sub>2</sub>-, dans ce contexte un peu inattendu.

- On se frappe avec des pilons,  
on s'est disputé<sup>111</sup> sur cribles et tamis.
- 183<sup>112</sup> "*Bigre, pourquoi me parle-t-on avec colère*<sup>113</sup>?  
(Toi la houe), pourquoi as-tu dédaigné Ezinam?
- 185 (Et toi l'araire), pourquoi inondes-tu *pour eux*<sup>114</sup> ton grain mûr? "  
Enlil dit à la houe:  
"Houe, ne sois donc pas si terriblement en colère contre lui (l'araire),  
ne sois donc pas si souverainement dédaigneuse!  
Pour la houe, c'est Nisaba son chef d'équipe, c'est Nisaba son inspecteur.
- 190 Le scribe *additionne*<sup>115</sup> pour toi le travail, *additionne* pour toi le travail:  
'Cette houe(-ci), cinq sicles, cette houe(-là), dix sicles', c'est ton bilan<sup>116</sup>!  
'Cette houe(-ci), un tiers de mine, cette houe(-là), une demi-mine', c'est ton bilan<sup>117</sup>!  
(Toujours) à disposition comme une servante, tu accomplis la tâche (qui t'est assignée)."
- 194-196 Louée soit Nisaba que, la houe ayant engagé la lutte contre l'araire, la houe l'ait emporté sur  
l'araire!

---

<sup>110</sup> Vu le redoublement de du<sub>7</sub>, cette traduction est plus vraisemblable que "the mortar is made ready for me!" (M. Civil, AulOr.-S 22 [2006] 127).

<sup>111</sup> Fn, IIIx et probabl. XXn // "on se dispute" (HHHx). l'alternance imperfectif (l. 181)/perfectif (l. 182) est un peu inattendue.

<sup>112</sup> Probabl. discours d'Enlil à la houe et à l'araire.

<sup>113</sup> Ainsi peut-être IIIx, litt. "*Homme* (dans l'acception "Mensch!"), *pourquoi me parle-t-on de manière colérique?*" HHHx a lu<sub>2</sub> ser<sub>3</sub>-ra-še<sub>3</sub> a-na-am<sub>3</sub> ab-AK. Hors contexte, je traduirais "Qu'est-ce qui a été fait/est fait pour le chanteur?", mais ici, le sens m'échappe totalement; v. aussi Mittermayer 2019:354.

<sup>114</sup> Je ne vois pas à qui se rapporte -ne-.

<sup>115</sup> Litt. probabl. "multiplie"; pour le sens de il<sub>2</sub> dans les textes mathématiques, cf. J. Høyrup, Mél. H. Wussing (1992) 351 sq.

<sup>116</sup> Litt. "le bilan est vraiment fait pour toi".

<sup>117</sup> Litt. "il fait vraiment le bilan pour toi" // "le bilan est vraiment fait pour toi".